48e ANNÉE. — N° 16,791
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 22 JUIN 1918
Été
SOLEIL : lever 5h18 ; coucher 8h50
LUNE : pleine le 24 ; D. Q. le 1er

Le Président Wilson et le Mexique

M. le président Wilson a reçu, ces jours derniers, à la Maison Blanche, un groupe de journalistes mexicains devant lesquels il a prononcé une allocution qui mérite d'être soulignée. L'éminent homme d'Etat s'y est expliqué au sujet de la politique qui l'a inspiré au cours des derniers événements qui ont tant troublé les rapports entre les Etats-Unis et le Mexique et l'ont obligé à prendre les armes contre ce dernier pays. Il a déclaré que ce fut « un de ses plus grands chagrins que de constater que le peuple mexicain ne comprit pas mieux son attitude » dans ces douloureuses circonstances.

Cette attitude, a-t-il assuré, « a été celle d'une sincère amitié, non seulement de cette sorte d'amitié qui vous porte à ne faire aucun tort à votre voisin, mais d'une amitié qui cherche sincèrement à lui rendre service. » Les déclarations présidentielles jettent un jour particulier sur la physionomie morale de leur auteur dont elles mettent au point la doctrine politique qui depuis lors n'a cessé d'inspirer ses actes et les dirige actuellement vers la réalisation d'un idéal dont chacun peut apprécier la noblesse et la grandeur. « Ma propre politique, a-t-il affirmé, ma conduite personnelle vis-à-vis du Mexique a toujours été tracée sur ce principe que le règlement des affaires intérieures de ce pays ne nous regardait pas et que nous n'avions aucun droit de nous y mêler ni d'intervenir en aucune façon. »

Cependant l'histoire est là : un jour, les Etats-Unis se sont dressés avec des forces militaires contre le Mexique. Mais M. Wilson explique ainsi ce recours au canon : « Lorsque, dit-il, nous avons envoyé des troupes au Mexique, nous n'avions que le sincère désir de vous aider à vous débarrasser d'un homme qui rendait alors impossible tout arrangement. » Il s'agit vraisemblablement ici soit de Huerta soit du chef révolutionnaire Villa, dont les opérations de brigandage ont longtemps ensanglanté les provinces limitrophes des Etats-Unis. « Nous n'avions aucunement l'intention, ajoute le président de l'Union, d'employer nos troupes pour quelque autre but, et j'espérais que vous assistant de cette façon, et en les retirant ensuite, je pourrais vous donner une preuve palpable de la sincérité des assurances que j'avais données à votre gouvernement par l'intermédiaire du président Carranza. »

On sait ce qui advint. L'Allemagne, perfide et brouillonne, veillait. La fourberie de sa diplomatie réussit à unir dans une commune hostilité contre les Etats-Unis les chefs révolutionnaires, aussi bien Carranza, qui entre temps avait pris possession du gouvernement central, que Villa, Zapata et les autres malandrins qui pillaient, rançonnaient et assassinaient à merci les populations des villes et des campagnes. Malgré les répugnances du président Wilson contre la guerre et ses efforts pour l'éviter, les Etats-Unis s'y virent acculés. Ils avaient eu connaissance d'une dépêche de M. Zimmermann chargeant le représentant de l'Allemagne à Mexico de proposer une alliance au Mexique.

L'Allemagne avait le projet d'inaugurer la guerre sous-marine à outrance; elle comptait qu'il en résulterait la guerre avec les Etats-Unis. Dans ce cas, elle aiderait financièrement le Mexique à qui elle offrait l'annexion de ses anciens territoires du Nouveau-Mexique, du Texas et de l'Arizona faisant actuellement partie des Etats-Unis. Ainsi, pendant qu'elle protestait à Washington de son désir de paix, l'Allemagne négociait avec le Mexique une alliance contre les Etats-Unis et cherchait même à y entraîner le Japon, avec lequel elle était pourtant en guerre. Tous ces projets du ministre des affaires étrangères allemand marquent infiniment d'imagination; ils dénotent en même temps une psychologie bien rudimentaire. La divulgation de sa dépêche entraîna leur échec en dévoilant la bassesse allemande. La grande République transatlantique exprima sa volonté de ne pas subir la loi allemande en ce qui concerne la guerre sous-marine. C'était donc la guerre contre le Mexique, et, à une brève échéance ensuite, la guerre contre l'Allemagne.

Les déclarations de M. Wilson aux journalistes mexicains reçus par lui, se poursuivent par l'affirmation que jamais les Etats-Unis « n'abuseront de leurs voisins ». Et, faisant allusion à l'intervention américaine dans la guerre actuelle, le président ajoute : « C'est avec fierté que j'attends le moment où nous pourrons prouver que non seulement nous ne cherchons rien pour nous dans cette guerre, mais encore que nous n'accepterons aucun avantage. » Ceci pour mieux faire saisir à ses visiteurs la sincérité des sentiments qui animaient les Etats-Unis quand ils se sont vus dans l'obligation de marcher contre le Mexique.

Alban DERROJA.

Le retour des prisonniers de 1914

Paris, 21 juin. — **On assure que vers la dernière semaine de ce mois, le 24 juin vraisemblablement, les familles auront la joie de voir l'accord produire ses premiers effets pour les prisonniers de guerre des premiers jours d'août 1914, par le départ du premier convoi les ramenant d'Allemagne.**

Transport français torpillé

1,513 survivants sur 2,150 hommes

Le transport « Sant-Anna », allant, sous escorte, de Bizerte à Malte, avec des passagers militaires et des travailleurs indigènes, a été torpillé et coulé dans la nuit du 10 au 11 mai, sans que l'ennemi ait été vu. Des 2,150 hommes qui se trouvaient à bord, 1,513 ont été sauvés.

Toutes les familles des disparus ont été prévenues. Cependant, les personnes qui désireraient des renseignements peuvent s'adresser : pour les militaires et les travailleurs, au service des renseignements aux familles, 43, avenue de La Motte-Picquet; pour les marins du commerce, au commissariat des transports maritimes, 223, rue Saint-Honoré; pour les marins mobilisés, au ministère de la marine, 2, rue Royale.

Hydravions boches contre escadre anglaise

Londres, 20 juin (officiel). — **Une escadre britannique qui effectuait une reconnaissance au nord de la baie d'Héligoland, le 19 au matin, a été attaquée par des hydravions allemands.**

Aucun coup de l'ennemi n'a porté. Un des appareils ennemis a été détruit par le feu de nos pièces.

SUR LE FRONT ITALIEN

Succès des Alliés sur le Piave

Les contre-attaques franco-italiennes donnent près de 2,000 prisonniers

LES AUTRICHIENS SUBISSENT DES PERTES ÉNORMES

Paris, 21 juin. — Les nouvelles du front italien sont satisfaisantes : nos alliés ont fait reculer la ligne ennemie qui débordait le Montello, ont enrayé sa progression devant Zenson, et diminué l'amplitude de sa tête de pont à l'ouest de San-Dona-di-Piave.

Ils ont obtenu ces heureux résultats, bien qu'encore trop limités au gré de nos désirs, en multipliant leurs contre-attaques sur tous les points où l'ennemi, qui avait fait intervenir des troupes fraîches, commençait à réaliser une certaine avance. On estime que l'on approche de la fin de la première phase de l'offensive autrichienne, et certains critiques militaires pensent que « le haut commandement autrichien n'en tentera pas une deuxième ».

De cela, nous sommes beaucoup moins sûr, et pour plusieurs raisons : d'abord parce que si les opérations de von Kirchbach sur le Piave et celles de Conrad von Hœtzendorff dans la région montagneuse n'ont pas obtenu les grands résultats escomptés dans des proclamations rappelant par trop celles de Bonaparte, il n'en est pas moins vrai que le premier se maintient sur la rive droite de la rivière, et que le second occupe dans la montagne des positions très voisines de son revers méridional.

Il s'ensuit que si l'un ou l'autre reçoit des renforts et fait l'effort nécessaire, la situation des armées italiennes, qui nous paraît meilleure aujourd'hui, peut très rapidement devenir critique. Il ne faut pas juger les événements militaires au jour le jour, il faut étendre son observation sur un horizon beaucoup plus étendu, discerner ce que l'ennemi a intérêt à faire, et se préparer à déjouer ses desseins même avant qu'il ne passe à l'exécution. Ne prévoir les conséquences des événements que lorsqu'ils sont en train de s'accomplir est une cause certaine d'infériorité.

Or, le but poursuivi en Italie par le grand état-major allemand est double : c'est d'abord de retenir dans la péninsule tous les effectifs que nous pourrions être tentés d'y prélever au profit de notre front occidental; c'est, ensuite, de permettre aux empires centraux, dont la situation alimentaire s'aggrave chaque jour, de trouver dans les riches plaines de la Vénétie des facilités de ravitaillement dont ils ont un impérieux besoin.

Pour ces raisons, il n'est pas déraisonnable de penser que Ludendorff enverra, dès que la situation sur le front occidental le lui permettra, quelques divisions allemandes au secours des armées autrichiennes afin d'augmenter leur ardeur offensive.

Dans l'examen des buts poursuivis en Italie, nous n'avons pas rappelé l'espoir caressé un instant par les Allemands au lendemain de la retraite de Caporetto, de mettre l'armée italienne hors de cause, car même si la Vénétie tombait au pouvoir de l'ennemi, cette armée, désormais reconstituée, aurait encore à défendre la Lombardie d'abord et le Piémont ensuite.

Général MARABAIL.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 20 juin (officiel).

Sur le MONTELLO et le long du PIAVE, la bataille continue, acharnée et sans répit.

Dans la soirée d'hier, nous avons rejeté l'ennemi au nord de la voie ferrée de MONTE BELLUNA et fait reculer sensiblement son front entier d'attaque vers le saillant nord-est du MONTELLO, en capturant 1,226 prisonniers et de nombreuses mitrailleuses.

Le long du PIAVE, la lutte, menée par l'ennemi avec décision et hardiesse et soutenue par les nôtres avec une grande ténacité et bravoure, a subi des fluctuations acharnées sur les premières lignes. L'adversaire, dans l'après-midi d'hier, en lançant à l'attaque des troupes fraîches et nombreuses, avait réussi, dans un premier mouvement, à progresser légèrement devant ZENSON. Mais, promptement contenu, il a été obligé ensuite par nos renforts de se replier. Nos troupes, dans des contre-attaques énergiques et partielles, ont réussi à réduire fortement le secteur de la lutte à l'ouest de DONA. Cinq cent treize prisonniers sont restés entre nos mains.

Des détachements tchéco-slovaques ont donné valeureusement leur premier tribut de sang aux généreux principes de liberté et d'indépendance, pour lesquels ils combattent à nos côtés.

La 25e division d'infanterie continue à soutenir de glorieux combats et la brigade de Bisagne (290e et 210e), dans les contre-attaques répétées d'hier, a pu démontrer entièrement sa belle valeur.

Sur le PLATEAU D'ASIAGO, des détachements français, dans une action de surprise bien réussie, ont enlevé à l'ennemi les positions de BERTIGE et de PENNAR, capturant cent deux prisonniers.

Des troupes italiennes ont complété l'occupation du MONT CASTALUNGA, capturant une centaine de prisonniers.

Des attaques ennemies contre le mont Corno ont été repoussées.

AVIATION

Quatorze pour un

Rome, 20 juin (officiel).

De l'aube au crépuscule, les aviateurs italiens et alliés et les hydravions de la marine royale, très actifs dans la chasse pour barrer à l'ennemi le ciel de nos lignes, ont apporté dans la bataille une coopération ininterrompue et efficace, soit par les observations qu'ils ont fournies aux armées sœurs, soit par leur hardiesse dans les bombardements ou encore en mitraillant l'ennemi à faible altitude.

14 APPAREILS ENNEMIS ONT ETE ABATTUS. Un de nos aviateurs n'est pas rentré.

Sur tout le front les ballons captifs ont prêté un concours efficace et hardi.

L'ennemi décimé au Montello

Rome, 21 juin. — **La bataille sur le Montello est très violente; les pertes de l'ennemi sont énormes.**

Les Anglais ont fait près de 1,100 prisonniers

Londres, 20 juin (officiel). — *Le nombre total des prisonniers que nous avons faits au cours de la bataille des 15 et 16 juin s'élève maintenant à 19 officiers et 1,060 hommes.*

Nos avions ont montré de l'activité, dix appareils ont été abattus et de nombreux projectiles ont été lancés sur divers objectifs.

Le cinquième jour

Rome, 20 juin. — Une Note officieuse dit que la situation à la fin de la cinquième journée est la suivante :

L'ennemi, réduit par notre indomptable résistance et nos continuelles réactions offensives, a renoncé à son plan initial grandiose, a dû limiter son effort aux deux secteurs du Montello et de San-Dona-di-Piave, d'où il ne réussit pas à déboucher, cloué qu'il est à une étroite bande de terre sur la rive droite du fleuve, ne dépassant pas deux kilomètres du Montello et trois à San-Dona. Il s'y consume dans une série d'attaques frontales qui engloutissent les réserves des armées de l'archiduc Joseph et de von Wurth.

Ce que la bataille a perdu en étendue, elle l'a gagné en intensité; elle fait rage entre les bras du bas Piave, où la troisième armée italienne résiste victorieusement à toutes les attaques de l'ennemi et, contre-attaquant, le repousse graduellement vers le fleuve.

Innombrables sont les épisodes auxquels donne lieu la résistance : un détachement, entouré par des forces supérieures, a combattu pendant vingt-quatre heures dans la localité de Casa Roszetto, attendant notre contre-attaque qui vint les délivrer. Dans le village de Croce, le chef d'une section de mitrailleuses s'étant emparé d'une mitrailleuse, retourne dans les lignes ennemies pour y capturer des munitions à l'effet de l'utiliser. Les artilleurs ont combattu quatre heures durant hier après-midi avec les masques; les Autrichiens s'approchant de la batterie, le lieutenant Potiti, le fils de l'héroïque commandant du 25e corps d'armée, donna l'ordre de les repousser à coups de mousqueton et de revolver.

Les officiers prisonniers déclarent que cette défaite aura les plus graves conséquences intérieures en Autriche. Les officiers hongrois eux-mêmes, qui sont le nerf de l'armée assaillante et qui combattent avec une grande valeur, interrogés sur le point de savoir pourquoi ils se sacrifiaient pour le triomphe d'un système politique qui étouffe sous la domination allemande toute liberté et toute autonomie de la nation magyare, répondirent qu'ils se battaient par un point d'honneur, tout en reconnaissant qu'ils répugnaient à l'approfondissement de l'alliance avec l'Allemagne, qui place la Hongrie dans une situation de vasselage.

Ces symptômes démontrent non seulement que l'insuccès de l'offensive se répercute sur le mouvement nettement antiautrichien des nationalités tchèques et slaves, mais qu'il réveille les sentiments d'aversion parmi les magyars et porte à la contribution de l'Autriche à la guerre mondiale un coup terrible dont le poids se fera sentir aussi sur les autres fronts.

Lutte acharnée sur le bas Piave

Rome, 21 juin. — Sur le bas Piave, leurs attaques et les contre-attaques continuent à alterner avec fureur et avec une violence toujours croissante. L'ennemi, sans cesse comprimé par les contre-offensives italiennes qui ont la mission de réduire petit à petit la zone de la rive droite dans laquelle il a réussi à mettre pied, cherche continuellement à se libérer en déclanchant à son tour des contre-attaques très violentes dans lesquelles il jette toujours de nouvelles réserves.

C'est ainsi que dans la soirée, tandis qu'une action convergente italienne progressait à Dona, plus au nord, l'ennemi attaquait à cheval sur la route Ponte di Piave-Trévise avec des forces importantes, dont le nerf était constitué par la 29e division, une des meilleures de son armée, composée presque exclusivement d'Allemands.

L'objectif était d'enfoncer la ligne italienne entre San-Biago di Callalta et Monastir, et de pointer sur Trévise.

La magnifique résistance de la 25e division italienne, qui depuis cinq jours supporte impassiblement le choc continuel de forces quadruples, a fait échouer la tentative, conduite avec une décision désespérée, comme tous les assauts ennemis de ces jours derniers.

Les « hardis » marchent au combat en chantant

Rome, 21 juin. — Les « hardis » de notre première division d'assaut attaquent dans un élan impétueux. Nos soldats vont à la bataille en chantant, comme au mois de mai 1915.

Le défilé des centaines de camions ornés de fleurs portant des troupes vers le Piave semblait plutôt un corso fleuri qu'une colonne allant au feu.

A un kilomètre de la bataille, un régiment marchait au combat musique en tête, jouant l'« Hymne de Mameli ».

Le roi ne quitte pas ses troupes

Venise, 21 juin. — Le roi Victor-Emmanuel ne quitte pas un instant les troupes. De l'aube jusqu'au soir, il parcourt en auto, accompagné la plupart du temps par le général Diaz, le front entier du champ de bataille, veillant sur tout, encourageant les officiers et les soldats, s'exposant aux dangers.

Les troupes l'acclament, et c'est aux cris de : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! » qu'elles montent à l'assaut ou se jettent dans la mêlée.

50,000 Autrichiens auraient franchi le Piave

Front italien, 21 juin. — Hier, les Autrichiens avaient réussi à faire passer sur la rive ouest du Piave cinq divisions, comprenant environ 50,000 baïonnettes.

Un officier blessé fait prisonnier hier déclare qu'ils ont encore des réserves considérables. Leurs sapeurs ont jeté trois nouvelles passerelles sur le Piave, derrière le saillant qu'ils s'efforcent d'élargir, et ils en ont ainsi cinq.

Les Autrichiens s'efforcent de pousser en avant dans la direction de Trévise.

A LA CHAMBRE DES COcommunes

M. Balfour et les pacifistes

Il réfute leurs théories et démontre la nécessité de la victoire

Londres, 21 juin. — A la Chambre des communes, M. Morell, appuyé par M. Snowden, député pacifiste, a dit que le public s'inquiétait du cours des événements, et qu'il était en droit de demander au gouvernement une déclaration révisée de ses buts de guerre et son opinion quant à la possibilité de les atteindre.

M. Balfour, ministre des affaires étrangères, a répondu par les déclarations suivantes :

« Nous sommes déterminés à poursuivre la guerre, afin d'atteindre nos grands objectifs. M. Snowden semble croire que ceux qui ont provoqué et qui poursuivent la guerre sont des gens relativement innocents, qui ne sont pas inspirés par de mesquins mobiles, comme ceux qui, selon lui, font agir nos alliés italiens et français.

» M. Snowden ne sait-il pas la folie et l'ignorance que révèlent de pareilles suggestions? Nous n'avons jamais rejeté des propositions qui, à notre point de vue, fournissaient la moindre chance de faire aboutir une sorte de paix que l'orateur espère nous voir désirer tous.

» **Il n'y a pas la moindre preuve que le gouvernement allemand ait jamais fait de telles offres sérieusement.**

» Le gouvernement allemand a-t-il jamais ouvertement et nettement dit, dans un document écrit ou dans un discours, que la Belgique serait rendue, restaurée et placée dans une situation d'indépendance absolue au point de vue économique, comme au point de vue politique? Je ne connais aucune déclaration pareille de sa part.

LES TRAITÉS SECRETS

» M. Snowden estime que nos buts de guerre différeraient de ceux du président Wilson. Je crois que nous avons les mêmes idéals; nous nous battons pour les mêmes buts et visons la même fin. Il n'y a absolument pas la moindre différence entre nos buts de guerre et ceux de nos alliés américains.

» Il est faux que les traités secrets avec nos alliés fassent obstacle à la paix. Les alliés sont disposés à écouter collectivement toutes les propositions raisonnables, mais nous restons entièrement fidèles à ces traités.

» Je répète que ces traités secrets ne constituent nullement un obscale à la conclusion d'une paix raisonnable, et je ne crois pas qu'on puisse commettre une plus grande folie que de demander formellement et ouvertement un nouvel examen des instruments qui régissent et qui ont régi les relations des alliés depuis trois ans.

L'AIDE A LA RUSSIE

» Nous avons un désir immédiat et beaucoup plus important : celui de résister aux efforts germano-autrichiens à l'ouest et le devoir de restaurer la Russie dans la plénitude de sa conscience nationale.

» Tout le monde ressent des sympathies en présence des difficultés en face desquelles se trouve cette vaste population russe. Ses souffrances n'ont été que bien peu atténuées par la paix nominale qui lui a été imposée par l'Allemagne, et je ne renonce pas à l'espoir que nous soyons en état, même aujourd'hui, de faire quelque chose qui puisse rétablir l'unité économique et politique et l'unité de l'effort national de ce grand pays.

» Les récents événements n'amoindrissent pas nos bons souhaits pour la Russie. Quoique sa défection en pleine guerre oblige ses alliés à un formidable effort, néanmoins, cet effort, nous le maintiendrons.

« Nous désirons ardemment une paix honorable, mais nous sommes de plus en plus convaincus qu'une telle paix peut seulement être obtenue en luttant jusqu'au bout et nous assurant qu'une nation comme l'Allemagne n'ait jamais plus en son pouvoir de nous infliger la répétition d'un mal sous lequel la communauté entière des nations civilisées gémit en ce moment. »

La Chambre, convaincue, a repoussé à mains levées la motion de MM. Morell et Philippe Snowden.

M. Albert Thomas abandonne les pacifistes à outrance

Paris, 21 juin. — Depuis hier, les quarante socialistes majoritaires qui, à la suite de M. Alexandre Varenne, ont signé l'Adresse à Branting, sont quarante et un.

M. Albert Thomas, ancien ministre de l'armement, vient, en effet, d'adhérer à leur groupement.

Aux États-Unis

Un emprunt de 35 milliards

Washington, 21 juin. — Le ministre des finances fait connaître que le prochain emprunt de la Liberté sera lancé le 1er novembre.

Cet emprunt sera du montant de 6 milliards de dollars, environ 35 milliards de francs.

Le comité parlementaire du commerce

Le comité parlementaire du commerce, réuni sous la présidence de M. Charles Chaumet, a entendu les observations des délégués des Chambres de commerce et d'importants groupements industriels et commerciaux sur le fonctionnement des consortiums.

M. Paul Maurel, vice-président de la Chambre de commerce de Bordeaux a exposé, avec chiffres à l'appui, la situation du consortium des graines oléagineuses; M. Lemarchand, au nom de la Chambre de commerce de Rouen, celle du consortium de l'industrie des cotons; M. Cormeray, au nom de la Chambre de commerce de Nantes, celle du consortium de l'importation des bois; M. Lefèvre-Vacquerie, celle des pétroles.

M. Guestier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, représentant également l'Union des Syndicats girondins et la Société pour la défense du commerce, a lu une éloquente protestation, à laquelle les Chambres de commerce de Marseille, Lyon, La Rochelle, avaient déclaré s'associer contre le maintien envisagé du régime des consortiums après la guerre.

Puis, le comité a procédé à la nomination de ses délégués à la Conférence parlementaire internationale du commerce, qui aura lieu à Londres le 2 juillet prochain.

LA DISETTE cause des troubles graves à Vienne

Zurich, 21 juin. — La réduction de la ration de pain a causé une vive fermentation dans les classes ouvrières d'Autriche.

Des troubles graves ont éclaté à Vienne et dans les environs. Les manifestants, au nombre de plus de 50,000, ont démoli plusieurs magasins et défilé en cortège dans les rues en réclamant la paix et du pain.

Des bagarres sanglantes se sont produites en plusieurs endroits. La police a dû intervenir sabre au clair. L'agitation dans les milieux ouvriers est considérable. « L'Arbeiter Zeitung » (gazette des travailleurs) publie un appel aux ouvriers et ouvrières de Vienne dans lequel il est dit que le parti socialiste a décidé de protester contre la diminution du pain :

« Que mange le peuple ? dit-il : 500 grammes de pommes de terre, dont la moitié sont pourries; 125 grammes de son noir, 125 grammes d'autres farines quelconques, 40 grammes de graisse, un œuf, 190 grammes de sucre, 200 grammes de viande, pour lesquels il faut attendre pendant des nuits entières, un peu de marmelade, des succédanés de café. Voilà la ration pour une semaine pour tes adultes.

» Le pain formait jusqu'ici la base de notre alimentation; voilà que la ration en est réduite, et la moitié de la population ne peut pas le supporter. Le nombre des grévistes est déjà très considérable. La grève générale pourrait être proclamée. »

C'EST LA FAUTE DE L'ALLEMAGNE

Au Conseil municipal a eu lieu une discussion tumultueuse. Le bourgmestre, M. Weiskirchner, a déclaré aux édiles que, malgré toutes les promesses faites, il n'avait reçu le mois dernier que 2,500 wagons de céréales au lieu de 10,000 qui étaient nécessaires.

Le bourgmestre ajouta qu'à partir de la semaine prochaine les stocks de pommes de terre seraient complètement épuisés, et qu'en conséquence la population ne pourrait plus en recevoir. Il accusa formellement l'Allemagne d'avoir manqué à ses engagements vis-à-vis de l'Autriche, et particulièrement de Vienne, et déclara avoir averti à temps l'état-major et le gouvernement, les invitant à une action énergique auprès de l'ambassadeur d'Allemagne.

D'autre part, les espérances que le Conseil avait fondées sur des secours venant de Hongrie ont été vaines; le gouvernement de Budapest a déclaré qu'il avait tout juste de quoi assurer le ravitaillement en Hongrie jusqu'à la prochaine récolte.

Si la situation des Viennois est lamentable, il y a toutefois des villes encore plus malheureuses que la capitale. C'est ainsi que les habitants de Cracovie, en stationnant devant les boulangeries de trois heures à dix heures du matin, arrivent à peine à obtenir une moyenne de 50 grammes par jour.

M. Wilson accepterait l'intervention japonaise en Sibérie

Paris, 21 juin. — **M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait hier dans les couloirs de la Chambre une importante déclaration.**

Le colonel House, qui est, on le sait, l'ami personnel du président des Etats-Unis, l'a informé que M. Wilson donnait sa pleine adhésion au principe de l'intervention japonaise en Sibérie.

Pauvres témoins !

A la suite d'un entrefilet intitulé : « Pour Courteline, » Me Oscar Bloch, avocat du socialiste Rappoport, poursuivi à Paris pour propos défaitistes, nous écrit, en constatant que « l'article était parfaitement mesuré et courtois », une lettre dont les restrictions de tout genre à l'ordre du jour ne nous permettent de donner qu'une partie :

Ainsi que vous le dites fort bien, je n'ai aucunement cherché à imiter Courteline, en posant à un témoin de l'accusation la fameuse question : « Le témoin a-t-il ou n'a-t-il pas d'antécédents judiciaires ? »

Il s'agissait de tout autre chose, il s'agissait d'une question de principe. Vous pouvez, actuellement, sur la dénonciation du premier venu, vous trouver inculpé de propos défaitistes. Cette dénonciation suffira pour que le juge instructeur vous incrimine d'abord et vous soumette ensuite, avec tous vos tenants et aboutissants, à une enquête des plus sévères et minutieuse...

N'est-il pas illogique de limiter cette enquête aux seuls antécédents de la personne dénoncée ? N'y aurait-il pas lieu d'en faire une pareillement quant aux antécédents du dénonciateur ? Car il est évident que si ces antécédents sont mauvais, sa dénonciation s'en trouvera affaiblie d'autant, peut-être même entièrement disqualifiée. Quel degré de confiance mériterait un individu condamné déjà pour faits entachant son honneur ? C'est là-dessus que j'ai demandé la lumière. Et je l'ai demandée au commissaire du gouvernement, organe du ministère public, car lui seul pouvait la faire en requérant un extrait du casier judiciaire des accusateurs. L'avocat de l'inculpé — c'est un point qu'on ignore trop — ne le peut pas : il est sans qualité pour obtenir des renseignements sur la vie antérieure de qui que ce soit. Seule, l'accusation peut éclairer la conscience des juges sur ce chapitre important.

Oui, j'entends bien la question de principe, j'entends même la plaidoirie de Me Bloch à ce sujet, mais je ne suis pas convaincu. En qualité d'ancien chroniqueur judiciaire, je crains que les faits n'emportent ici le principe et même les plaidoiries.

Le fait, c'est que devant une espèce entraînant une responsabilité grave, il est inadmissible que les juges ne prennent pas la peine de s'enquérir des antécédents judiciaires des témoins. Ils manqueraient à leur devoir, et alors...

Le fait, c'est que si on livre aux avocats — il y en a de tous les degrés, maître, — non pas seulement les extraits des casiers judiciaires, mais les antécédents et toute la vie antérieure des témoins... ah ! les pauvres témoins, qu'est-ce qu'ils prendront trop souvent pour leur témoignage ! Courteline le savait. Il en a fait un chef-d'œuvre. Et la sève de ce chef-d'œuvre comique, ce n'est pas l'esprit, c'est la part de vérité qui court à travers les scènes.

Vous savez qu'il est déjà difficile de trouver des témoins, et pour cause, j'allais dire pour bonne cause. On n'en trouvera plus du tout si le passage à tabac par l'avocat devenait une clause de style et un exercice sportif couvert par la loi et les principes. Sans témoins, plus d'accusés. Le combat judiciaire finirait faute de combattants. Vous le regretteriez, mon cher maître...

P. B.

LA BATAILLE DE FRANCE

L'ENNEMI N'A PAS ATTAQUÉ

Heureux coups de main des Alliés

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 20 juin (23 heures)

Lutte d'artillerie intermittente entre MONTDIDIER et NOYON, AU SUD DE L'AISNE. Journée calme sur le reste du front.

Du 21 Juin (14 heures)

Nous avons amélioré nos positions au NORD DE FAVEROLLES et dans la région au SUD DE HAUTEVESNES.

Une vingtaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 20 Juin (soir)

La nuit dernière, les troupes françaises ont exécuté avec succès deux raids dans le voisinage de LOCRE. Plusieurs prisonniers ont été capturés.

Les troupes anglaises ont également fait quelques prisonniers au NORD-EST DE METEREN.

Ce matin, notre ligne a été légèrement avancée au NORD-OUEST DE MERRIS et nous avons capturé quelques prisonniers, un mortier de tranchée et une mitrailleuse.

Deux contre-attaques exécutées par l'ennemi sur nos nouvelles positions ont complètement échoué.

L'artillerie ennemie a bombardé avec obus à gaz la REGION DE L'AYETTE.

Du 21 Juin (après-midi)

Pendant la nuit, au cours de raids et de rencontres de patrouilles dans le BOIS D'AVELUY, aux environs d'HEBUTERNE et de ROYELLES, et sur les deux rives de LA SCARPE nous avons fait quelques prisonniers, capturé des mitrailleuses et infligé des pertes considérables à l'ennemi.

Nous avons repoussé, avec pertes pour l'adversaire, plusieurs tentatives qu'il avait faites pour reprendre le terrain conquis par nous, hier matin, au NORD-OUEST DE VERRIS.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 20 juin (21 heures)

Les patrouilles ont à nouveau fait preuve d'activité. Au nord-ouest de CHATEAU-THIERRY et dans la ŒUVRE des patrouilles ennemies ont subi des pertes sérieuses à la suite de rencontres et par nos feux de mitrailleuses.

Des combats d'artillerie ont continué dans cette région, ainsi qu'en LORRAINE.

La Guerre aérienne

9 boches descendus

Londres, 20 juin. — **Le 19 juin, la faible altitude des nuages et la pluie ont empêché le travail de l'aviation et les appareils ennemis ont montré peu d'activité.**

Neuf avions allemands ont été détruits au cours de la journée et deux ont été forcés d'atterrir désemparés.

Un de nos appareils manque.

Un dépôt de torpilles détruit à Bruges

Amsterdam, 20 juin. — Des aéros ont jeté des bombes qui ont détruit le nouveau magasin à fourrages des casernes des lanciers à Bruges, employé actuellement comme dépôt pour les torpilles de sous-marins. Plusieurs habitants de Bruges ont été tués.

Le lieutenant de Turenne, nouvel as

Paris, 21 juin. — Le lieutenant de Turenne vient de prendre place sur le palmarès des as en abattant un pfalz le 13 juin. C'était sa dixième victoire. La première remontait au 17 novembre 1916. Le 18 août 1917 il descendait son cinquième adversaire, après avoir réussi un doublé au cours du même vol, le 6 juillet. Le 29 janvier 1918, il vengeait un ballon qui venait d'être incendié en mettant le feu à l'albatros D-III, qui avait accompli cet exploit le 17 mai, près de Francières. C'était la neuvième victoire, suivie bientôt de la dixième.

Le 34e avion de Madon

Paris, 21 juin. — Le lieutenant Madon a remporté, le 12 juin, sa 34e victoire.

Un as boche prisonnier

Front français, 21 juin. — Winsthoff, l'as boche, successeur des Bœlke, Immelmann et Richthofen vient d'être descendu dans nos lignes. Il est blessé et a été fait prisonnier.

Mort héroïque d'un pilote japonais

Paris, 21 juin. — Le sergent Kobayaske, engagé volontaire japonais, est mort en combat le 7 juin dernier. Docteur en droit de l'Université de Paris, il avait commencé la campagne dans la légion étrangère. Blessé, il était entré dans l'aviation.

Depuis peu de temps au front, il avait déjà abattu un avion qui n'avait pu être homologué. Le 7 juin, il livra combat à plusieurs ennemis. Soudain une balle incendiaire mit le feu à son appareil.

Le spad s'effondra en flammes. Le valeureux aviateur n'hésita pas. De 3,000 mètres d'altitude il sauta hors de la carlingue et vint se briser dans les lignes françaises, à côté de Cœuvres. Il s'effondra dans une forêt.

L'as américain Baylies tombe dans les lignes ennemies

Paris, 21 juin. — Le 17 juin, le sergent Baylies, qui avait succédé au major Lufbery sur le palmarès des as américains, était parti en patrouille avec le maréchal des logis Dubonnet (aux 4 victoires) et le sergent Macari. Le trio de cigognes évoluait depuis plus d'une heure et se préparait à rentrer à la tombée du crépuscule lorsqu'il aperçevait, le survolant, un groupe de quatre monoplaces. Les prenant pour des avions anglais il n'y prêtait qu'une attention relative lorsque les quatre appareils des boches fonçaient.

Un combat acharné s'engageait, dans lequel nos ennemis avaient l'avantage du nombre et de la position.

Baylies, avec son audace habituelle, se défendait vaillamment, essayant de passer à l'offensive, mais au bout de quelques instants, son avion prenait feu. Il descendait alors à 10 kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes. Le sergent Macari pense, d'après sa descente, qu'il a peut-être pu atterrir normalement et s'échapper des flammes.

Baylies, au début de sa carrière, avait été descendu une fois par les mitrailleuses de terre, mais n'avait jamais reçu la moindre atteinte en combat.

Baylies avait vingt-trois ans. Fidèle à ses amitiés, il avait refusé le grade de capitaine dans l'aviation américaine pour rester sergent avec ses camarades de l'escadrille des cigognes.

« Je me suis engagé quand l'Amérique n'était pas en guerre, déclarait-il. J'ai fait campagne comme ambulancier en Orient avec des Français. J'ai appris à voler dans des camps d'aviation français sur des appareils français, avec des moniteurs français. J'ai l'honneur d'appartenir à la plus fameuse escadrille française. Ce serait de l'ingratitude de quitter les Français pour une vulgaire question de grade. Je tâcherai de gagner mes galons avec eux. »

Au moment de sa disparition, Baylies était proposé pour sous-lieutenant et pour la Légion d'honneur.

Les Boches font connaissance avec les gaz américains

Front américain, 21 juin. — Les Américains ont attaqué pendant la nuit de mardi le secteur allemand de Toul à l'aide de projecteurs de gaz. C'était le premier essai qu'ils en faisaient, il a donné de brillants résultats.

Les aviateurs américains qui survolèrent les lignes ennemies à l'aube, une heure après l'opération, annoncèrent que les nappes de gaz avaient couvert plusieurs kilomètres à l'arrière des positions allemandes.

Les Boches, assurément, ne s'attendaient pas à cette surprise. Ils avaient médité d'attaquer dès trois heures du matin, et se laissèrent ainsi devancer.

A deux heures et demie, les projecteurs de gaz commencèrent à donner; les sinistres vapeurs descendirent sur les tranchées de première ligne, puis sur la deuxième, puis sur la zone de fond. Dès que les Américains jugèrent les Allemands suffisamment inquiets et démoralisés, ils déversèrent sur eux des tonnes de mitraille assaisonnées de gaz propitiatoires.

Ce que disent les Journaux

LA BATAILLE D'ITALIE

Paris, 21 juin. — Joseph Reinach (Polybe) caractérise exactement la situation au front d'Italie en écrivant au **Figaro** :

« Il serait prématuré de dire, en pleine bataille, que les Italiens sont victorieux; mais on peut dire déjà que les Autrichiens ne le sont pas. »

Les armées austro-hongroises peuvent se trouver placées dans une situation critique, fait observer le commandant de Civrieux, du **Matin**, si le général Diaz dispose encore de réserves fraîches à jeter dans la bataille, car :

« Impuissant dans son offensive, l'ennemi est immédiatement adossé à un fleuve, et alors que les maréchaux autrichiens sont capables de pasticher une proclamation fameuse, ils ne sont certes pas, dans leurs talents militaires, à la mesure du vainqueur de Wagram. »

UNE SERIE D'

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Sur notre Front

Deux divisions allemandes ont fondu

Paris, 20 juin. — Des renseignements concordants permettent d'affirmer que les unités allemandes employées dans les dernières offensives ont subi des pertes considérables. La 50e et la 52e divisions d'infanterie, classées l'une et l'autre comme divisions de grand combat, ont combattu dans la Somme et dans l'Aisne. La 50e a laissé dès la fin de mars plus du tiers de son effectif à Hangard-en-Santerre. Reconstituée à l'effectif réduit de 90 fusils par compagnie, elle a pris part à l'offensive du 27 mai. A la date du 5 juin, chacune de ses compagnies avait laissé sur le terrain de 30 à 35 hommes. Les cadres étaient tellement éprouvés que les officiers placés en réserve de commandement avaient dû être versés en bloc dans les compagnies dès le troisième jour de l'offensive. La 52e, entrée dans la bataille de Picardie à la fin de mars, a été relevée épuisée le 10 avril. Envoyée au repos et reformée à raison de 60 hommes par compagnie, elle a été de nouveau engagée à l'est de Ville-au-Bois le 27 mai. Elle progressa jusqu'à la Vesle, mais dut alors s'arrêter, ayant perdu de 35 à 37 hommes en moyenne par compagnie. Voilà donc deux divisions qui, à deux reprises en l'espace de six semaines, ont perdu les deux tiers de leur effectif.

La supériorité de notre aviation

Paris, 20 juin. — Les Allemands parlent beaucoup des succès remportés par leur aviation pendant le mois de mai. Ils prétendent que 413 avions et 27 ballons captifs franco-anglais ont été abattus par leurs équipages et avouent seulement la perte de 185 de leurs avions et 28 de leurs ballons captifs. Ces assertions sont absolument inexactes. L'aviation française seule, pendant le mois de mai, a abattu 196 appareils allemands. En outre, 160 avions ont été mis hors de combat avec de graves avaries; 35 ballons captifs ennemis ont été détruits. Nos pertes se dénombrent ainsi : 60 avions français détruits et 12 mis hors de combat; soit une perte totale de 72 appareils. Huit de nos ballons captifs ont été incendiés. En outre, dans le même mois, nous avons détruit 28 avions ennemis par les moyens de la D. C. A.

Les villes du Rhin ont terriblement souffert de nos bombardements

Paris, 20 juin. — Des renseignements intéressants provenant de lettres écrites d'Allemagne à des soldats qui ont été faits prisonniers par la suite, nous donnent l'exacte impression de terreur que produisent dans les villes rhénanes nos raids aériens. Voici, par exemple, une lettre du 17 mai 1918 :

« Encore une fois les avions ennemis ont fait de terribles ravages à la gare de Sarrebruck; ils ont d'abord survolé Richmishein et notre maison. Ils étaient quinze. Ils ont lancé leurs bombes sur un train de permissionnaires en gare. Il y avait dans ce train 1,400 soldats. Les têtes, les bras et les jambes jonchaient le sol de la gare. Certains vivaient encore et n'avaient plus de jambes. Le sang coulait jusque dans les rues. Criaient tous des hommes allant en permission. Quelle douleur pour leurs parents ! »

Et celle-ci de Cologne, 19 mai :

« Samedi matin, veille de la Pentecôte, les avions ennemis ont sévi. J'étais au magasin avec mon père au moment où cela s'est passé. Quelle épouvante ! Ils ont causé à Cologne de graves dommages. Mais il y en a au moins trois fois plus. Elly a vu passer les autos sanitaires et les brancardiers qui se rendaient au Burgerspital. Elle dit qu'il y a eu beaucoup plus de victimes que ne l'annoncent les journaux, et dans quel état étaient ces pauvres gens ! »

Plusieurs autres lettres attestent les dommages considérables causés à Cologne : l'une parle de 35 morts et 37 blessés, toutes de dégâts importants. Terminons par cet autre extrait :

« Dimanche, les aviateurs ennemis sont venus à Landau. Ils sont revenus mercredi et ont causé de gros dégâts. »

Sur le Front italien

Des divisions allemandes coopèrent

Amsterdam, 20 juin. — Contrairement à ce qui avait été dit tout d'abord, des divisions allemandes coopèrent à l'offensive autrichienne.

Armée d'Orient

Salonique, 19 juin.

Activité d'artillerie de part et d'autre sur l'ensemble du front.

Deux avions ennemis abattus, l'un par notre artillerie, l'autre par notre aviation, qui a, en outre, incendié un ballon au NORD DE GUEVGUELI.

Au Maroc

UN COMPLOT ALLEMAND AVORTE LAMENTABLEMENT

Paris, 20 juin. — L'offensive allemande sur le front français a eu un contre-coup au Maroc. Des documents ont été interceptés dans le courant de mai par le général Lyautey, signés d'Hermann, agent allemand, et adressés à Abd-el-Malek, annonçant la reprise, pour le 29 mai, de l'offensive allemande en France.

Les Beni-Ouaraïa étaient conjurés de se mettre en mouvement contre nos troupes. Le moment était particulièrement favorable. Nous les musulmans n'avaient plus qu'un seul chef, le kaiser « El Hadj Guillaume », qui, vainqueur de la France, allait libérer le Maroc.

Abd-el-Malek, ravitaillé par la zone espagnole, disposait de plus d'argent que jamais, donnant 1,000 francs à tout adhérent. Les dissidents marocains qui ont eu l'imprudence de croire aux promesses des agents allemands doivent regretter amèrement leur attitude. Le général Aubert a entièrement dégagé la vallée de l'Innaouen et les vallées voisines, rendant ainsi complètement libres les relations entre le Maroc et l'Algérie par Taza.

De nouvelles opérations vont être dirigées contre Abd-el-Malek lui-même, pour mettre fin à une propagande qui s'exerce avec l'or allemand sur les tribus soumises situées au nord et à l'ouest de Taza.

A LA CHAMBRE

Le privilège de la Banque de France

Paris, 20 juin. — On reprend la discussion générale du renouvellement du privilège de la Banque de France.

M. Bedouce, socialiste, soulève tout le problème bancaire.

Pour conclure, M. Bedouce refuse d'accepter le renouvellement sans réforme. Il lui faut une association féconde de l'Etat et de la Banque.

Les porteurs de bons de la défense nationale

Au début de la séance, on avait voté la proposition de loi de **M. Jules Roche** ayant pour objet de protéger les Bons et Obligations de la Défense nationale, dont les propriétaires sont dépossédés soit par suite de fait de guerre, soit par tout autre événement.

La suite du débat est renvoyée à demain, après le vote des crédits supplémentaires.

Une interpellation de M. Paul Poncet sur la désorganisation et la réorganisation des services automobiles est renvoyée à vendredi en quinze.

La séance est levée. La prochaine aura lieu demain.

AU SÉNAT

La restriction du papier

Paris, 20 juin. — Le Sénat examine le projet de loi relatif à la consommation du papier en temps de guerre.

M. Cazeneuve, rapporteur, expose la question en détail.

Le rapporteur dit que la commission s'associe au vœu que nous nous adressions à nos colonies pour fournir les matières premières nécessaires à la fabrication du papier que nous consommons, ainsi qu'à certaines plantes herbacées, et même les sarments de vigne.

Les vieux chiffons, les vieux papiers peuvent, d'un autre côté, être recueillis et utilisés par l'industrie du papier.

M. Clémentel, ministre du commerce abonde dans le sens de l'orateur. C'est ainsi que le gouvernement va commencer très prochainement la récolte des vieux papiers.

Le projet de loi est adopté.

La réhabilitation par le champ de bataille

Le Sénat aborde la proposition de loi ayant pour objet d'éteindre dans certains cas l'action publique pour crimes et délits dont les auteurs se sont distingués aux armées par leurs actions d'éclat.

M. Nail, ministre de la justice, demande à l'Assemblée de voter cette proposition de loi et précise que par action de guerre le gouvernement entend action accomplie au cours de la guerre actuelle, soit sur le territoire métropolitain, soit sur le territoire colonial.

La proposition est votée, et le Sénat s'ajourne au jeudi 27 juin.

La prime à la rotation

Paris, 20 juin. — On se souvient que lors de la mise en vigueur du régime de la réquisition, le commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande a alloué aux équipages des navires une prime à la rotation égale à celle accordée aux armateurs, et que, le 11 mars dernier, un comité comprenant les représentants des différentes Fédérations maritimes a décidé que cette prime à la rotation serait réunie en un fonds commun destiné d'une part à payer une allocation fixe par jour de mer, égale pour tous (officiers et marins subalternes), et d'autre part à venir en aide, par l'intermédiaire des comités de secours déjà constitués dans les principaux ports, aux marins mobilisés dans les armées de terre et de mer et à leurs familles.

Le comité interfédéral, dans une réunion récente, a fixé à 2 francs par jour l'allocation à verser à chaque navigateur. Cette allocation est payée à tous les marins à partir du 15 juin, en même temps que les salaires. Une circulaire du commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande vient de régler la mise en application de cette mesure.

En Russie

LES TCHECO-SLOVAQUES OCCUPENT SAMARA

Pétrograd, 12 juin (retardée). — Les Tchéco-Slovaques ont pris Samara (sud-est de la Russie).

Tirages financiers

DU 20 JUIN

VILLE DE PARIS 1910 3 %

Le numéro 21,825 gagne 200,000 francs.
Le numéro 594,925 gagne 10,000 francs.
Les cinquante-huit numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

185,508	148,573	191,651	888,837	273,308	3,152	478,354	
183,095	339,748	287,943	157,845	539,674	489,131	2,551	
575,306	186,862	208,247	131,917	223,399	180,818	341,176	
163,447	542,970	263,703	564,313	478,685	49,095	379,542	
541,452	178,640	69,444	141,498	513,346	46,560	422,014	
43,925	441,370	290,545	429,781	208,620	236,016	514,733	
269,067	50,935	375,265	210,142	324,477	182,585	87,813	
217,111	366,785	261,869	518,436	363,120	526,599	433,629	
441,675	26,450						

Le footballer de Beyssac mort au champ d'honneur

Une navrante nouvelle nous est parvenue : Jacques Conilh de Beyssac est mort.

Une récente méprise nous avait instruit, et nous voulions douter cette fois. Hélas ! les détails ont suivi la fatale nouvelle.

Le lieutenant Jacques de Beyssac, atrocement blessé le 11 juin au cours d'une rude action à laquelle participaient ses chars d'assaut, est mort le 13, à la suite de l'amputation d'un bras. Jacques Conilh de Beyssac, parti le premier jour de la guerre comme sous-officier du train des équipages, passa ensuite dans l'infanterie avec le galon de sous-lieutenant.

Dès l'apparition des tanks dans la bataille, de Beyssac fut affecté à l'arme nouvelle, pour laquelle son tempérament, sa valeur de grand sportif le désignaient. Il y fit également héroïquement son devoir, et plusieurs citations avaient récompensé sa calme bravoure, son courage réfléchi.

Nous l'avions vu pour la dernière fois lors du match de rugby Nord contre Sud, à Paris, où il fit une superbe partie. Et comme nous le félicitions de sa belle forme, de Beyssac, aussi modeste que remarquable athlète, s'excusa presque d'avoir été aussi brillant.

Nous n'avons pas besoin d'insister ici sur l'admirable carrière athlétique de Jacques de Beyssac. Plusieurs fois champion de France et international de rugby, il constituait, avec son camarade, l'« as » Maurice Boyau, une des plus merveilleuses paires d'avants de France.

Equipier du Stade Bordelais, de Beyssac jouait, en dernier lieu, sous les couleurs du Racing-Club de France, en compagnie des plus célèbres rugbymen français.

C'est fini. Jacques de Beyssac, cet athlète puissant et souple, absolument complet, sportif sincère, cœur excellent, ne connaîtra plus les griseries du sport. Il est tombé en héros, en pleine force, en pleine gloire.

Il était aimé de tous, estimé de ses chefs, adoré de ses soldats comme de ses camarades de club. Sa perte, si lourde pour le sport français, sera cruellement ressentie.

Nous nous inclinons respectueusement devant la douleur des siens, dont nous partageons l'affliction.

R. H.

BORDEAUX

1

Il y a un an

22 JUIN 1917

En Russie, un Congrès de tous les Soviets vote une résolution portant dissolution de la Douma et du Conseil d'empire.

Dans l'Atlantique, en dehors de la zone interdite par eux, les Allemands coulent un vapeur argentin « Toro », portant des marchandises destinées à la Suisse.

A l'Hôtel de Ville

Commissions

Les commissions réunies du Conseil municipal ont tenu séance jeudi soir. Parmi les affaires qu'elles ont examinées, et qui viendront prochainement devant le Conseil, nous nous bornerons à en citer deux plus particulièrement intéressantes.

Le gouvernement propose aux municipalités des grandes villes — afin d'augmenter la provision de lait dont disposent leurs habitants qui voient leur nombre s'accroître chaque jour, soit par l'affluence des travailleurs, soit par l'arrivée de réfugiés — de leur confier, au pair, des vaches provenant des provinces envahies et qu'on a eu le temps de conduire à l'arrière.

Après avoir pris une décision sur la question de principe, il y aura lieu de rechercher les conditions dans lesquelles il serait possible d'utiliser ces animaux en les répartissant dans des domaines municipaux ou chez des propriétaires.

Ainsi que nous l'avons dit, la Ville de Bordeaux a décidé d'acquérir le Sanatorium pour tuberculeux installé sur le domaine de Feuillas et elle doit en prendre possession le 1er janvier prochain.

L'Etat étant locataire du Sanatorium, la Ville, jusqu'au 31 décembre 1918, en assurera la gestion pour le compte du gouvernement.

L'effervescence aux Capucins

LES ACCAPAREURS MALMENES

L'application prochaine du nouvel arrêté municipal qui doit entrer en vigueur à partir du 1er juillet prochain n'a pas l'heur de plaire à tout le monde. Il est surtout l'objet de critiques acerbes de la part des revendeuses, qui ont pris l'habitude d'effectuer leurs achats en toute sécurité, à leur fantaisie, dans des conditions telles qu'elles avaient la libre disposition des cours de la revente.

Depuis quelques jours, de bonne heure, le matin, des tentatives d'accaparement se produisent et se réalisent même, à tel point que les marchandises apportées sur le carreau disparaissent avec une rapidité déconcertante. Le peu qu'il en reste atteint des prix exorbitants. D'où déception, colère, échange de propos aigres-doux, qui dégénèrent bientôt en scènes de violences : les marchandises bousculées, éparses sur les carreaux, sont transformées en projectiles de toutes sortes et lancées à la face des uns et des autres, avec accompagnement d'invectives aux expressions colorées.

Jeudi matin, paraît-il, un marchand trouva le moyen, bien avant l'heure d'ouverture, d'acheter une forte quantité de sacs de pommes de terre, qu'il paya un franc meilleur marché par sac. Quand les autres acheteurs voulurent se pourvoir, ils apprirent, avec une stupéfaction bien légitime, que le précieux tubercule, qui n'avait pas encore été enlevé, n'était pas à vendre.

Ce fut un tollé général, et bientôt, les manifestants, avisant des corbeilles d'œufs, se précipitèrent, les dévalisèrent en un clin d'œil, et les œufs — plus de deux mille — furent lancés à la tête de l'accapareur, qui ne fut pas le seul, d'ailleurs, à être atteint, comme on pense. D'autres denrées furent également détruites, et c'est ainsi que bon nombre de paisibles acheteurs, mêlés bien malgré eux à la bataille, furent contraints, dans un état piteux, de quitter le marché les mains ou les paniers vides.

Vendredi matin, l'effervescence parut se calmer quelque peu. Grâce à l'intervention des gardiens de la paix de service et du garde du marché, l'accaparement des pommes de terre put être en partie évité. Très sagement, les représentants de l'ordre firent répartir la denrée en stocks à peu près égaux, ce qui permit aux intéressés d'en profiter chacun un peu. Il n'en reste pas moins que quelques bagarres se sont encore produites à la fin du marché, vers neuf heures.

Cette situation ne saurait se prolonger sans entraîner des conséquences plus ou moins graves.

En attendant que soit appliqué la nouvelle réglementation, nous pensons que des mesures énergiques s'imposent. La population bordelaise ne comprendrait pas que le marché devînt le théâtre de troubles fâcheux, suscités par une minorité d'accapareurs, qui, jusqu'à présent, se sont enrichis et ne demandent qu'à continuer, au détriment du consommateur, qu'il faut protéger.

Taxe de la viande dans la Gironde

M. le Préfet de la Gironde a pris l'arrêté suivant :

Considérant que la fixation du prix de vente de la viande nette à la cheville serait sans effet pour les consommateurs si le prix de vente de la viande au détail n'était également taxé;

Considérant aussi que malgré de nombreux avis le prix de vente de la viande au détail n'est pas taxé dans la plupart des communes de la Gironde et qu'il convient, dès lors, dans l'intérêt des consommateurs, de fixer des prix limites;

Arrête :

Article 1er. — A partir du 21 juin 1918 et jusqu'à nouvel ordre, sur toute l'étendue du département de la Gironde, les bouchers détaillants ne devront pas vendre les viandes de veau et de mouton à des prix supérieurs aux prix indiqués ci-dessous pour chacune des catégories désignées :

Veau : Cuisse (carbonade), 4 fr.; filet et côtes fines, 3 fr. 50; charnu, milieu d'épaule, poitrine, 2 fr. 50; collier, 1 fr. 25; jarret complet, 0 fr. 60; le tout le demi-kilo.

Mouton : Tranches de gigot, pas de prix fixé; gigot, 3 fr. 60; carré, longe, 4 fr. 10; charnu, 3 fr.; poitrine, 2 fr. 60; épaule, 2 fr. 40; collet, 1 fr. 50, le tout le demi-kilo.

Art. 2. — Dans les communes où la taxe de la viande est établie par arrêté du maire, les prix ne pourront jamais dépasser ceux indiqués à l'article 1er.

Art. 3. — Ces prix seront affichés aux frais et par les soins des commerçants de façon très apparente et très lisible dans tous les endroits où sera mise en vente la viande taxée.

Art. 4. — Tout boucher est tenu de délivrer à l'acheteur un bulletin portant par espèces de viande le poids du morceau et le prix.

Art. 5. — Les prix portés à l'article 1er s'appliquent aux morceaux tels qu'ils sont habituellement coupés et vendus dans la région.

Toute coupe anormale, toute addition d'os ou de déchets ayant pour but ou pour objet d'augmenter artificiellement le prix des morceaux, sont formellement interdits.

Art. 6. — Les infractions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et déférées aux parquets.

Art. 7. — La gendarmerie de la Gironde, MM. les Sous-Préfets, Maires, Commissaires de police et autres agents de la force publique du département sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au recueil des actes administratifs de la préfecture.

Sucre pour les prisonniers de guerre

Le comité de l'Association des familles des prisonniers de guerre ou disparus de Bordeaux rappelle à ses sociétaires et à tous intéressés qu'à la suite des démarches faites tant à la préfecture qu'à la mairie, il a été arrêté que, sur présentation à la mairie de la carte de sucre de prisonnier déjà en possession des familles, on délivrera pour le mois de juin et ensuite pour les mois de juillet et août, un bon spécial de 250 grammes de sucre, à prendre chez les épiciers.

Avis aux entreprises de camionnage

Les camionneurs travaillant pour l'exploitation du port sont invités à faire connaître d'urgence, et avant samedi, quatorze heures, au chef d'exploitation, 2, rue Jean-Jacques-Bel, l'effectif de leur cavalerie (chevaux ou mulets).

Médailles militaires

La médaille militaire a été conférée au sergent Max-Antoine-Pierre Poulliard (active), de la 10e compagnie du 57e régiment d'infanterie, avec la citation suivante : « Sous-officier courageux, dévoué et d'un bel allant, a eu une très belle conduite au cours des derniers combats et a été grièvement blessé à son poste. (Pour prendre rang du 8 avril 1918). La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Ce vaillant sous-officier, fils de M. le commandant Poulliard, de l'infanterie coloniale, et dont la famille habite Bordeaux, est mort le 20 avril 1918, à l'âge de 20 ans, à l'ambulance 3/59.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Rois »

Adr. Priori-Nantes

L'Amérique en labeur de guerre

Conférence par M. Charles Cestre

M. Charles Cestre, l'éminent professeur à la Faculté de Bordeaux, rentre des Etats-Unis, où il était en mission officielle, après un séjour de huit mois. Nul n'est donc plus qualifié que lui pour parler de « l'Amérique en labeur de guerre ». Chez nos alliés, rien ne lui a été caché. Il a vu, il a compris leur effort magnifique, et c'est son témoignage qu'il a apporté, mercredi soir, devant le public nombreux et enthousiaste qui emplissait les gradins de l'amphithéâtre de l'Athénée municipal.

Le général Larchey, qui présidait, a sobrement rappelé le passé de M. Charles Cestre, qui connaît admirablement le Nouveau Monde. Il a même été plusieurs mois professeur à la grande Université de Harvard.

Puis, le conférencier a pris la parole. Clairement, avec cette éloquence qui va droit au cœur de la France, il fait l'éloge des Etats-Unis, qui sont rentrés dans la fournaise pour une idée, celle de liberté, et qui donnent à la France toute leur force, toute leur production, tout leur sang.

Les Américains admirent notre patrie; ils l'aideront jusqu'à la victoire indiscutable, totale. Eux qu'on a souvent accusé de manquer d'idéalisme ont au contraire toujours combattu pour un idéal. Cette fois ils ont pris les armes pour la défense de la justice et de la civilisation.

M. Cestre rappelle tout ce qu'il a fallu d'iniquités et de crimes pour soulever l'indignation du peuple américain. Aujourd'hui, il est tout entier rangé sous la bannière étoilée pour écraser les barbares. Soyons persuadés qu'il fera l'impossible pour terminer la guerre promptement et victorieusement.

La puissance des Etats-Unis est formidable. Pour la « croisade » actuelle, ils ont tout abandonné. Ils se consacrent uniquement à la production des armes et des munitions. Ils multiplient les usines, ils construisent sans relâche des navires en série, il équipent une armée merveilleuse, dont les premiers éléments ont déjà fait leurs preuves sur la terre de France.

L'orateur donne des précisions qui sont écoutées avec le plus vif intérêt, et fournit des chiffres qui forcent l'admiration de l'assistance. Il termine par un vibrant cri de foi en l'avenir, et une longue ovation monte vers les officiers alliés qui assistaient à la conférence.

Courrier des Etats-Unis

ARRIVEE DE CONTINGENTS POLONAIS

A bord d'un paquebot récemment venu d'Amérique, se trouvait, parmi de nombreux passagers, une mission chinoise, composée de MM. le général Hiau, le colonel Hen-Chou et d'un secrétaire particulier; la mission, dont le but est de se renseigner sur les armements modernes des pays alliés, vient de visiter le Japon, l'Amérique et se rend maintenant à Paris.

Notons à bord la présence de plusieurs membres de la Croix-Rouge et de Y. M. C. A. américaines.

A bord également, plusieurs centaines de volontaires polonais, qui ont été reçus au débarcadère par M. Johim, délégué par le commandant en chef de l'armée autonome polonaise en France pour recevoir le contingent des vaillants volontaires. M. Yaworski, aumônier, et des autorités militaires attachées à la mission étaient présents, ainsi que le capitaine Libersac, major de la place.

Le contingent polonais, après le débarquement, s'est formé en colonnes, puis, précédé d'un piquet d'honneur de soldats français et des clairons et étendards polonais, a suivi par les quais, pour se rendre à la caserne du 58e d'artillerie, où il restera en subsistance, en attendant de rejoindre les campements de l'armée polonaise.

Nous avons appris qu'un hôpital, dirigé par un personnel essentiellement composé de Polonais venus d'Amérique, docteurs, infirmières, assistants, etc., situé à Rambouillet, et dont le comte Nicolas Potoscki, est le généreux fondateur et président, vient d'entrer en fonctions.

Le comte Potoscki a également mis à la disposition de l'œuvre son palais de l'avenue Friedland.

A un concert organisé à bord au voyage d'aller, auquel ont pris part plusieurs passagers, citons Mrs Pankhurst, présidente des suffragettes anglaises, qui se rendait en Amérique pour y faire des conférences.

Cette soirée, donnée au profit des œuvres de guerre, a rapporté une somme de 6,500 francs.

LEHM achète très cher **BIJOUX**

Diamants et Perles, et dégage gratt les reconnaissances du Mont-de-Piété, les achète 100 %. 1, allées de Tourny, 1.

Comité Michelet

« Le front de bataille »

Mercredi 26 juin, à l'Athénée, M. le lieutenant Sorre, professeur à la Faculté de Bordeaux et blessé de guerre, parlera sur le sujet suivant : « Le front de bataille. »

La conférence sera accompagnée de projections.

L'Union des grandes Associations françaises, qui a son siège à Paris, rue François-Ier, a bien voulu mettre à la disposition des organisateurs des vues et des documents dont le public appréciera toute la valeur.

Après la conférence, M. Edmond Renal, qui a été déjà applaudi le 12 juin, dira des poésies patriotiques.

Prix aux ouvrières et employées

Les trois prix de 200 fr. créés par la Ville de Bordeaux en faveur des ouvrières ou employées qui se sont distinguées par leur dévouement et leurs longs services dans les maisons ou ateliers où elles sont occupées ont été attribués, pour l'année 1918, à :

Mme veuve Murat, 43 années de services consécutifs dans la maison G. Cornié (commissionnaire en bestiaux);

Mme Dupon, 42 années de services consécutifs dans la maison Abribat, Cordes, Bordes et Cie (raffinerie);

Mme Mercier, 41 années de services consécutifs dans la maison Bossière (cuirs et peaux).

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

Trois voleurs

Sachant que deux de ses compatriotes avaient quelques économies qu'ils cachaient au fond de leur malle, le manœuvre espagnol Benito Galindo, 28 ans, pénétra dans leur chambre, rue Traversanne, et y vola un millier de francs.

Le tribunal l'a condamné jeudi à **un an d'emprisonnement**.

— Eusèbe Renaud, 25 ans, rue Rougier, a volé une somme de 76 fr. dans le tiroir-caisse d'un débit : **six mois d'emprisonnement.**

— Le déserteur Victor Pottier, 21 ans, a volé une bicyclette et usurpé l'état-civil d'un camarade : **quatre mois d'emprisonnement.**

Les cabinets particuliers

De même que sont poursuivies les logeuses qui reçoivent des mineures, de même la tenancière d'un café qui a des salons particuliers a été inculpée d'excitation à la débauche pour avoir reçu dans ces salons des jeunes filles mineures. Elle a déclaré à l'audience qu'elle ne se préoccupait pas de la question de savoir si les jeunes filles qu'on accompagnait dans ses cabinets étaient mineures ou non. Le tribunal l'a condamnée à **quatre mois d'emprisonnement avec sursis.**

CONSEIL DE GUERRE (18e Région)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie GENY

Le conseil de guerre de Bordeaux, dans sa séance de jeudi, a prononcé les condamnations suivantes :

Trois mois de prison à l'Annamite Ho-Wan-Dien, ouvrier du groupement des travailleurs indochinois du camp de Souge, reconnu coupable de voies de faits envers un citoyen chargé d'un service ou ministère public dans l'exercice de ses fonctions.

— **Trois ans de prison**, pour vol, au canonnier Joseph-Antoine Bussone, du 89e régiment d'artillerie lourde.

— **Un an de prison** à Pierre-Joseph F..., affecté spécial à la Compagnie de Paris-Orléans, et **un an de prison avec sursis** à Charles-Pierre-Albert M..., du 5e génie, mobilisé à la Compagnie de Paris-Orléans, tous deux coupables d'avoir dérobé une petite quantité de sucre dans un wagon de la Compagnie, à Coutras.

Ministère public : M. le commandant Mages, commissaire du gouvernement.

PETITE CHRONIQUE

Enfant disparu. — Un enfant âgé de quatorze ans, très grand et robuste, cheveux châtain clair, teint clair, vêtu d'un costume gris, bottines noires à lacets, canotier paille blanche, cravate bleue avec épingle or, montre et chaîne argent avec médaille or, a quitté le domicile paternel le 6 juin. Signés particuliers : deux petits signes noirs l'un près du menton, l'autre sur une paupière.

Prière aux personnes qui le rencontreraient ou qui emploieraient d'écrire à Mme Debachy, 6, cours Portal, Bordeaux.

Accident du travail. — Le maçon Jean Lacaze, âgé de trente-sept ans, demeurant 29, rue Henri-IV, travaillait dans un immeuble, 13, rue Tiffonet, lundi après-midi. Il a fait une chute d'une hauteur de 2 mètres 50 et s'est fracturé la jambe gauche.

Il a été transporté à l'hôpital Saint-André par les soins de son patron, M. Mazeau, entrepreneur, 42, rue Cornu.

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

LA 50e DE LA REVUE

La 50e représentation de la revue : « A Tire d'Aile » a été fêtée des deux côtés de la rampe. Artistes et spectateurs ont « donné », les uns par leur verve, leur fantaisie et leur talent, les autres par leurs bravos. La joie était donc générale.

Une musique militaire américaine a été acclamée, comme il était juste. Enfin, à titre de numéro sensationnel et imprévu, nous avons eu l'audition d'un quatuor de soldats américains, dont les chansons au ragoût bien spécial ont fait merveille.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, **DARIUS M.**, le roi des excentriques; **MUSIDORA**, reine de beauté; **LOULOU HEGOBURU**, l'étoile bordelaise; **PRINCESSE MARFA**, la danseuse de bronze; **MARTHE DU GUET**, dans ses chants américains; **MARCELLE NETZER**, l'élégant travesti; **PAULETTE ROUSSEAU**, l'exquise divette; **DELANGE**; le Ballet Nercy; **DUFLEUVE**, l'hilarant troubade; **TRABER, ROUSSEAU, GUISE, MARIANEL, DICK.** Le plus beau spectacle, les meilleurs artistes, la salle la plus fraîche. — Prudent de louer rue Franklin.

Bientôt, troisième renouvellement de la revue, costumes inédits, nombreux débuts, et **GEORGIUS**, pour la première fois en province.

Scala-Théâtre

« Tout à l'air ! » — Vendredi et samedi, en soirée; dimanche, en matinée et soirée, la Revue triomphante de la Scala sera donnée avec toutes ses nouveautés désopilantes. American School, Malaouche, etc. Prudent de louer.

Alhambra-Jardin d'Eté

L'Alhambra, qui réunit dans un même établissement tout ce qui peut plaire et distraire, voit sa vogue augmenter tous les jours et devient le rendez-vous le plus agréable et le mieux fréquenté de Bordeaux.

Nos artistes

Salle superbe dimanche dernier, dans les salons de l'hôtel de Bordeaux, au concert de Mlle Hélène Saint-Martin, notre jeune concitoyenne, lauréate des Conservatoires de Bordeaux et de Paris.

Le programme était des mieux composés. La jeune artiste sut rendre avec une impeccable virtuosité et un sentiment d'expression les pages de nos plus grands maîtres, tels que : Gabriel Fauré, Beethoven, Chopin, etc., etc. L'attachante personnalité de Mlle H. Saint-Martin s'affirma dans le très difficile morceau d'Albeniz « Triana », en lui donnant la fantaisie et la couleur voulues.

« Mystique », de M. B. Crocé-Spinelli, directeur du Conservatoire, eut en Mlle H. Saint-Martin l'interprète toute de charme et de suavité qu'exige son exécution. La 12e Rhapsodie de Liszt, qui terminait ce beau programme, souleva les bravos.

Que dire de Mlle Jacqueline Ramat, de M. Ch. Arthur, qui prêtaient à ce concert l'éclat de leur prestigieux talent ? Les applaudissements ne leur furent pas ménagés.

Concert spirituel à l'église Ste-Croix

Le dimanche 23 juin, à la messe de 11 heures, aura lieu un concert offert au bénéfice de l'œuvre du Comité girondin de protection des orphelins de l'armée, avec le concours de Mlle Treps, de Mme Tillaud, M. Bégot, violoniste; de M. Bech, organiste.

En voici le programme : 1. « Jésus » (J.-S. Bach); 2. « Aria » (J.-S. Bach); 3. « Panis Angelicus (C. Franck); 4. « Largo » (Haendel); 5. « La Procession » (C. Franck).

SPECTACLES

VENDREDI 21 JUIN

BOUFFES. — 8 h. 30 : « A tire d'aile ! » revue.
APOLLO. — 8 h. 30 : « Mamz'elle Nitouche ».
TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! la la !... » revue.
SCALA. — 8 h. 30 : « Tout à l'air ! » revue.
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

Alhambra-Cinéma-Skating

Tous les jours, en matinée et soirée : « LA CHEVAUCHEE INFERNALE DE LA GRANDE ROUE », avec son clou sensationnel de l'escalade de la grande roue de Paris par une écuyère à cheval; une comédie très amusante : « PRINCESSE D'UN JOUR; « LE SECRET DU SOUS-MARIN », etc.

Saint-Projet-Cinéma

Tous les jours, « LE TOURMENT », comédie pathétique (série d'art Gaumont), enrouré d'un programme de choix et terminé par le « SECRET DU SOUS-MARIN » donné en supplément.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

BREVET MILITAIRE DES 50 KILOMETRES. — Le dernier brevet militaire des 50 kilomètres de la saison, organisé par le personnel uvéiste de la Gironde, se disputera dimanche, sur le parcours classique : Quatre-Pavillons-Libourne et retour.

On trouvera dans « Sports » tous les détails sur cette épreuve.

ATHLÉTISME

S. A. B. E. C. — Dimanche 23 juin, à deux heures, au Stadium de Bordeaux : Entraînement en vue du challenge Bessonneau.

LES CRITERIUMS MILITAIRES

Les demi-finales du centre de Royan

Dimanche 23 juin se dérouleront, dans les divers centres régionaux d'instruction physique, les demi-finales des Critériums militaires d'athlétisme, dont les finales se disputeront à Paris, le 7 juillet.

Le centre de Royan, que dirige avec une autorité compétente le chef de bataillon Saganan, sera le cadre des demi-finales pour les 9e, 12e et 18e régions.

Le nombre formidable d'athlètes qualifiés (487) laisse prévoir des épreuves ardemment disputées. Elles auront lieu dimanche matin, de sept heures à onze heures, sur la plage de la Grande-Conche de Royan (en face du Grand-Hôtel), et l'après-midi, de quatorze heures à dix-huit heures, au centre régional (casino de Foncillon). Au cas où elles ne pourraient se terminer dans la même journée, elles se poursuivraient le lundi 24, dans les mêmes conditions.

Notre confrère « Sports » publie tous les renseignements sur cette grande journée sportive, avec la liste numérique des concurrents, par région et unité ou corps.

« Sports »

Dans le numéro de cette semaine, particulièrement intéressant, lire les articles spéciaux de René Herbert, René Pujol, H. Tasta, Frissotin, etc.; les comptes rendus du gala de boxe de dimanche dernier, des championnats athlétiques, du cyclisme, etc., et tous les détails sur la grande demi-finale des critériums militaires nationaux, qui doit se disputer dimanche prochain, à Royan.

COMMUNICATIONS

Union française pour le suffrage des femmes (groupe girondin)

Dimanche, à dix-sept heures, dans une salle de l'Athénée, conférence de M. Bonnet, sur « la première étape du féminisme pratique ».

Sont cordialement invitées toutes les personnes qu'intéressent les questions féministes.

Ligue du « Souvenez-vous ! »

Aujourd'hui, 14, rue Porte-Dijeaux, exposition de « Souvenez-vous ! ». Documents, photographies, tableaux sur les crimes allemands. Fermeture irrévocable le 30 juin.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS PEINTRES EN BATIMENTS. — Réunion du bureau et de la commission de contrôle le dimanche 23 juin, à 11 heures du matin.

Le Carnet de la Femme

Je parlerai prochainement des [illegible] *de plein été.* Aujourd'hui, les regards et les cœurs sont encore tournés trop anxieusement vers les champs de bataille pour s'arrêter à d'autres sujets que : *la victoire* et *nos défenseurs !*

Si on se rend compte des difficultés qu'ils rencontrent et des luttes héroïques qu'ils livrent, on comprend avec une émotion qui rend fières la valeur de la résistance, et un magnifique espoir illumine nos âmes de Françaises, car le triomphe est au bout de nos énergies, de notre patience, de nos courages.

On me demande ce qu'est « *La Maison des Petits* ». C'est une crèche modèle, pourvue d'une clinique, et qui reçoit les enfants malades ou chétifs. Mlle Nilsen — une Américaine — en est la fondatrice, et hospitalise à Paris vingt-cinq nourrissons, y soigne deux cents autres enfants du dehors. Mme R. Poincaré, qui adore les *petits* et ne néglige jamais l'occasion de secourir les malheureux, a récemment visité la nouvelle crèche. La grandeur de l'effort américain l'a profondément touchée, et nous sommes de son avis : « Pas une mère française ne peut rester indifférente à la superbe manifestation de nos alliées. » Protéger nos enfants, n'est-ce pas protéger l'avenir national ?

***

Aux lectrices qui reprochent aux *sacs à mains* courants de n'être que de